

## Petite revue de philosophie

# Gélinas et Tremblay ou la famille *all dressed*

Jean-Paul Daoust

---

Volume 1, Number 2, Winter 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105710ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1105710ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

### ISSN

0709-4469 (print)

2817-3295 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Daoust, J.-P. (1980). Gélinas et Tremblay ou la famille *all dressed*. *Petite revue de philosophie*, 1(2), 89–97. <https://doi.org/10.7202/1105710ar>

**Gélinas et Tremblay ou la famille *all dressed***

Jean-Paul Daoust

*Professeur au département de français*

"Une famille qui prie  
est une famille unie."

Dans *Tit-Coq* on prie et on est uni. Du moins, ça a l'air. Chez Tremblay on a arrêté (à part de Manon, la fille de Marie-Lou). Marie-Ange (le nom est assez clair) va maudire jusqu'à la fin de ses jours sa famille de l'avoir détournée de Tit-Coq (très sexy mentalement pour l'époque: il évoque le péché, et ses remarques sont claires dans ce sens-là: notre premier héros érotique fier de l'être, né du péché de la chair...

"En tout cas, on va la replanter, la branche... et elle va retiger, parce qu'elle est pleine de sève. Et je vous promets de maudites bonnes pommes"<sup>1</sup>

D'ailleurs la pièce ne commence-t-elle pas par une histoire de bagarre, au Club, alors que Tit-Coq essayait de montrer à son ami comment "embobiner" une fille:

1. Gratién Gélinas, *Tit-Coq*, Montréal, L'homme, 1968, p. 95-96.

“mais je dois vous dire qu’il est ben drôle à voir, lui, en train d’embobiner une fille: il a tellement peu le tour que c’en est choquant”<sup>2</sup>.

Surtout que les baisers étaient tellement prometteurs. Mais Marie-Ange restera “tout’neuve” jusqu’à son mariage avec le jeune Vermette. Pas d’histoire de cul. Et dans les bras de Léopold Vermette, Marie-Ange pleure une vie gâchée à cause de ses parents, de sa cousine, de sa tante, de sa famille solidement ancrée dans la religion: c’est le Padre (ah vous souvenez-vous, à la même époque, de cette fabuleuse chanson de Gloria Lasso: Padre Don José où elle chantait, entre autres:

“Tu m’avais promis qu’en nous mariant c’était pour la vie, la la la”),

qui, à la fin, tranche le coeur de Marie-Ange et de Tit-Coq en disant:

“Tout ce que tu voulais — un foyer, des enfants, l’affection d’une famille, le respect de toi-même et d’autrui — tout ce bonheur est encore possible avec une autre. Rien n’est perdu, sauf elle”<sup>3</sup>.

Leurs enfants ne seraient que des bâtards, comme Tit-Coq. Gifle finale qui retentit dans la tête de Tit-Coq: hors de la famille catholique point de salut. Tit-Coq pouvait bien dire:

“Maudit que la religion catholique est ben faite!”<sup>4</sup>

Et Tit-Coq (c’est la seule fois qu’il est imbécile) obéit (tant pis pour lui) et avec la première venue fondera une famille sans amour mais entièrement légale et catholique. Ce sera la première famille officielle *unknown*: un mariage de

2. *Ibid.*, p. 15.

3. *Ibid.*, p. 192.

4. *Ibid.*, p. 96.

raison auquel évidemment on n'assistera pas, raison: immoralité. *Love, Love*, et Tit-Coq et Marie-Ange vont mourir loin, l'un de l'autre, dans la haine. *Like a lot of people*. Chacun de leur bord regardera l'autre avec mépris. Le règne de la désillusion s'installe. Marie-Ange à Tit-Coq:

"Mais tu ne veux plus de moi, à présent, tu le vois bien... Tu ne veux plus de moi"<sup>5</sup>.

Ce Tit-Coq qui n'est qu'un bon gars anecdotique plein d'énergie sauvage et naïve: à savoir que l'amour est l'fun, plaisant, mais voilà, lui aussi, très 1940, est aux prises avec le problème de la jeune fille vierge, lui, que sa mère a osé abandonné, lui, le bâtard, le hors-caste. La famille de Marie-Ange se sent menacée (l'ivraie et le blé?) et intervient par la parole du père/Dieu (la mère, comme la Sainte-Vierge n'est là que pour prier et pleurer):

"Il nous a fait l'effet d'un bon diable, ben sympathique. Seulement on savait pas d'où il venait... et on le sait pas plus"<sup>6</sup>.

Et c'est lui qui la pousse à dire oui à l'invitation de Vermette:-

"Envoye, envoye! Autrement, morsac! Je te tape sur les fesses..."<sup>7</sup>

Tit-Coq aurait pu être notre premier anti-héros. Seulement, écrasé par la famille et le Padre, il laisse Marie-Ange pour aller refaire ce que tout le monde fait. Et pourtant il connaît à merveille les rouages de la société pour avoir toujours été écrasé par elle. Il n'a aucune illusion si ce n'est celle de se marier et d'avoir des enfants. Dans cette société-là, c'est l'illusion la plus facile (la plus courue), la plus normale. Le Padre rit des inquiétudes de Tit-Coq car tout cela est

5. *Ibid.*, p. 127.

6. *Ibid.*, p. 127.

7. *Ibid.*, p. 130.

monnaie courante, alors qu'est-ce qu'il a Tit-Coq à douter de ça? C'est que Tit-Coq sent, de façon profonde, que ce beau tableau n'est pas si réel, si vrai que le peint le père Désilets:

"Ça fait que je t'avertis: dans le temps des Fêtes, nous autres, on se lèche et puis on s'embrasse la parenté comme des veaux qui se têtent les oreilles jusqu'à la quatrième génération des deux bords!"<sup>8</sup>

On s'aime dans le cadre légal et religieux. Dans le film, le père Désilets va maudire Marie-Ange qui accepte de suivre Tit-Coq. Tit-Coq la refuse car il sait que dans cette société-là ("Zézette c'est l'fun qui commence!") être bâtard est la pire des calamités. Marie-Ange laisse tout pour Tit-Coq (le jeune Vermette, alors, n'est pas le Travolta de ses draps). Elle est femme, donc soumise obligatoirement (l'épouse ou la putain, elle, elle s'en sacre, mais aux alentours, on y voit, et le père, très patriarche, va jeter avec fracas sa malédiction sur elle: défense lui est faite de revenir dans le paradis familial). La mère pleure là-haut, dans le salon de Germaine. Depuis longtemps qu'elle a tout compris:

"L'amour... l'amour! Pour ce que ça veut dire, après tout! Je t'assure qu'à ton âge on s'en fait ben plus qu'il y en a"<sup>9</sup>.

De toute façon, dans le bonheur comme le malheur elle n'a aucun pouvoir. C'est le père qui reçoit Tit-Coq à Noël chez lui et qui lui dicte ses recommandations; et c'est lui, à la fin, qui le renie (dans la version filmée de la pièce). Et Marie-Ange obéit à l'homme qu'elle aime. Elle ne se révolte pas. Elle est une Juliette trop programmée pour avoir le sens du tragique. Son père la maudit, et le Padre (encore un autre, le spirituel) aussi. Et Tit-Coq. Elle n'est que l'incubateur légal d'une société qui se surprotège parce qu'elle se sent mena-

8. *Ibid.*, p. 40-41.

9. *Ibid.*, p. 126.

cée. Et, maintenant dans la honte (elle s'est dérégulée la belle machine: elle a quand même abandonné, pour quelques minutes, son époux, son père, son frère, sa famille, sa religion) elle retourne, obligatoirement, vers "la gang". Sa mère et ses soeurs-tantes-cousins vont l'haïr de tant d'audace, son père et ses frères-oncles-cousins de sa révolte (avortée). Marie-Ange, pleine d'amour, s'en revient pleine de haine. Elle a compris: son amant l'abandonne (elle qui a tout laissé pour lui) et sa famille (qui n'a pas le choix...) la retrouve et l'enfer (à la Sartre) débute. Comme Marie-Ange a dû les haïr, tous, en revenant!

Et ses enfants, dignes héritiers de leur environnement, vont faire pareil: dans ce semblant de climat d'amour ("famille, je vous hais" disait, bien avant, André Gide) ils vont grandir (la famille, ce camp de concentration) et s'haïr. A la Tremblay. Manon va haïr Carmen comme Germaine Lauzon, Pierrette. Et pognés dans cette super-structure les marginaux implantent ailleurs (le monde super-familial du Club où Maurice trône comme le père à tous: droit de vie et de mort dans cette tribu archaïque et patriarcale) le même schéma et Sandra va haïr Hosanna (qui criera à l'Halloween, déguisée en Elizabeth Taylor via Hollywood via Cléopâtre, pour s'en sortir, on est prêt à tout... "j'savais pas que vous me haïssiez tant que ça").

Tit-Coq voudrait entrer au ciel par la porte d'en avant. Chez Tremblay, c'est dans la vie qu'on veut entrer par la porte d'en avant ou du moins sortir par là.

"Chus née au monde par la porte d'en arrière mais m'a donc sortir par la porte d'en avant".

C'est la dernière phrase de: *Il était une fois dans l'est*. Phrase leitmotiv de l'oeuvre de Tremblay. A quand le pro-

chain dramaturge pour nous dire qu'on est né la tête devant et qu'on sort les pieds devant, et patati et patata.

Evidemment, dans *Bousille et les justes*<sup>10</sup>, la rébellion est plus flagrante: et c'est le monde de Tremblay qui est annoncé: à la ville, les personnages se sentent plus lous, les masques se décollent. A Ste-Anicet, la famille Désilets n'a pas le choix. Mais dans un hôtel (en attendant un procès qui, justement (!) doit sauver l'honneur de la famille — et c'est quelqu'un d'extérieur à la cellule, Bousille, qui doit le faire en se parjurant, la famille elle-même n'en est pas plus capable —). Et les autres familles du village savent tout (un procès, un meurtre, c'est bruyant): l'hypocrisie devient officielle. Pauv'Bousille, qui n'a pas lu *La Mort de la Famille* de David Cooper, qui se suicide, perdu pour le ciel comme pour la terre... Dans *En pièces détachées*, (c'est la première pièce de Michel Tremblay), la haine va éclater au grand jour, à la ville, qui permet cette éclosion salutaire. Le linge sale touche les autres cordes à linge et ça flye dans le vent poussiéreux des ruelles. Un cardinal, n'en pouvant plus de ce chapelet d'horreurs en famille, ira dans des pays plus pauvres cerner des vraies plaies... un nouveau Bousille? Et au Québec c'est la gestapo du Rosaire (à lire *Comme La Peau d'Un Rosaire* de Denis Vanier aux éditions Cul Q, 1977). Certaines familles en rient, mais entre le Bonhomme Sept Heures et le Chapelet en famille qui hésite? Tit-Coq ne le récite pas. Il est le seul à ne pas le faire. Il s'est marié en '52, et ivre de sa peine d'amour (il boit énormément), il fait des enfants, de force (comme Léopold et Marie-Lou), élevés, eux aussi dans la haine. Comme ceux de Marie-Ange. Elle a arrêté de danser. Elle a compris. Paranoïaque, à moitié-folle,

10. Gratien Gélinas, *Bousille et les justes*, Montréal, L'homme, 1960.



(à chaque soirée de famille c'est le silence quand elle entre, et son père ne se meurt-il pas du coeur à 77 ans à cause d'elle?) elle prie en vain. Elle ne croit plus en rien. L'amour est fini. Mais coincés dans un univers aux horizons barbelés, leurs enfants vont essayer de s'en sortir. Et au fond, et c'est ça le plus terrible, les parents les haïront parce qu'eux, ils n'ont pas pu. Germaine Lauzon crache sur Pierrette et son club. Et Pierrette, une fois sortie de son ghetto (pour entrer dans un autre), sait que ce n'est pas de même qu'elle aurait dû le faire. Pas à cause de Johny. Elle a tout laissé pour lui, jusqu'à sa jeunesse. Comme Marie-Ange pour Johny Tit-Coq. Elles auraient dû tout organiser pour elles. Mais le contexte social ne le permettait/ne le pardonnait pas. Comme Carmen? Comme Manon? Comme Sandra? Carmen, trop ouvertement engagée, se fera tuer par son père adoptif, Maurice (qui hait féroceement toute la famille de la Main). Pas question de s'en sortir. Pourtant, Manon et Sandra s'en sortent toute seule, mais dans une sorte de folie apocalyptique (comme Marcel avec ses lunettes de soleil, cf. *En Pièces détachées*). Les deux se rencontrent dans "un autre univers", celui-là, cher à Tremblay: l'univers du fantastique. C'est par lui qu'il a commencé à s'en sortir, via l'écriture: *Contes pour buveurs attardés*, *La Cité dans l'oeuf*. Au théâtre, ça pogne moins (l'échec des *Paons* à Ottawa). En extase ils découvrent que le blanc et le noir ne sont qu'une question de perspective (le dieu du cul est comme le dieu de l'âme). Plus rien n'existe. C'est l'athéisme final. *Damnée Manon Sacrée Sandra* vient clore le désastre de Tit-Coq et de Marie-Ange. La ville, comme un catalyseur anonyme, comme un instrument de purification, est cette machine irrémédiablement en marche. Le Padre parle, rit et dirige. Le cardinal prêche, pleure et s'en va.

Charmant prélude à la révolution tranquille, mais faut bien être au Québec pour croire que ça existe une révolution de même. De toute façon Tit-Coq est mort et Germaine Lauzon agonise. Tous deux volés de ce qu'ils croyaient avoir enfin gagné. Mais Sandra et Manon... *together*... et de cette osmose devrait sortir un style assez *punk*. Tant mieux.

